

REVUE DE LA FFCV



Dossier effets spéciaux, une histoire du cinéma

Corriger les décalages entre son et vidéo

Dix ans pour Athis-Mons et Compiègne

Gérard Mogini fait son cinéma à Mougins

Le festival de Salies-de-Béarn fait le plein

Succès confirmé pour le festival national de Soulac-sur-Mer

Rendre le cinéma et le documentaire accessibles à toutes et tous

JANVIER 2018

Mensuel # 119

FEDERATION FRANCAISE DE CINEMA ET VIDEO

Comme vous le savez tous, une nouvelle équipe anime aujourd'hui le devenir de notre fédération. La tâche est certes rude. Mais nous le savons. C'est donc en toute connaissance de cause que nous l'avons acceptée. Lors de notre premier conseil d'administration, la formation de commissions a été ébauchée selon les compétences de chacun : communication, festival national de Soulac, Écran, secrétariat, trésorerie, etc. Des équipes qui ne demandent qu'à être renforcées par tous ceux qui souhaitent participer à quelque titre que ce soit, au bon fonctionnement de notre fédération. Il a été ainsi décidé de repenser le site de la FFCV. Et au sein de ce site, introduire l'Écran qui ne serait plus cadencé par une parution trimestrielle, mais dont les pages seraient alimentées régulièrement par les articles des collaborateurs traditionnels, mais aussi par des intervenant divers. Ce journal en ligne permettrait de renvoyer à des articles, des sites ou des informations plus complètes, traitant de cinéma. Pour le moment, il semble que beaucoup aient souhaité voir notre journal perdurer. C'est pourquoi une édition mensuelle vous est proposée. Ce premier numéro assure la liaison entre l'édition précédente et la future formule dont la mise en place demandera sans doute encore quelque temps. Croyez que chacun d'entre nous travaille sans restriction à l'évolution de notre fédération. Mais qu'un peu de temps nous est indispensable pour approcher et maîtriser un fonctionnement que nous ne voyions que de loin.

Jean-Claude Michineau
président de la FFCV

►► L'Écran, mensuel édité par la Fédération Française de Cinéma et de Vidéo (FFCV).
Le 6B - 6-10 Quai de Seine, 93200 Saint-Denis.
Contact - fedvid@free.fr
Directeur de la publication - JC. Michineau.
Rédacteur en chef - D. Bourg.
►► En couverture, l'acteur Eric Delmonte dans
Que la mort vous sépare de F. Luszezyszyn.

Il était deux fois Soulac



© Jules Lambert

Le maire de Soulac-sur-Mer,
Xavier Pintat (à droite)
et le président de la FFCV.

C'était une nouveauté tombée du ciel. Et de l'esprit d'entreprise de Jules Lambert, alors président de la région 6 de la FFCV. Ainsi en 2016, après Bourges et Vichy, Soulac-sur-mer nous tendait les bras pour organiser notre festival national. Pour cette première, bon nombre de nos cinéastes avaient fait le déplacement. Feu de paille et de curiosité ? Les pessimistes en ont été pour leurs mauvais présages, puisque 2017 confortait le premier succès de participation. Elle était belle et presque endormie après une saison touristique trépidante. Un à un les volets s'étaient fermés, poussés par un automne précoce et le vent frais qui balayait déjà les rues de la petite cité girondine. Soulac-sur-Mer s'était préparée à la morte saison rythmée par les lents battement d'un ressac lancinant. Sur la plage blonde, quelques seins nus bravaient les premières bourrasques et se laissaient caresser par les derniers soleils. C'est alors que son arrivés les cinéastes de la FFCV qui un à un ont rejoint l'Océanic, le cinéma local pour l'évènement de l'année, à savoir leur festival national.

►► Au programme 93 films

Au coin de la rue, un peu plus loin, le buraliste s'interroge sur l'affluence soudaine. On lui explique. « Ah oui, c'est le festival de Cannes ! » Scuse l'humour... C'est vrai que nos cinéastes, dans leur grande majorité, ne portent plus leur jeunesse que dans leur cœur. Mais il y a tant de passion dans leurs regards. Tiens par exemple, ce couple attachant qui vient de loin et qui ne manquerait pour rien au monde un festival de leur vieille fédération. Tout deux ont aujourd'hui un peu de mal à marcher. Mais l'idée de revoir les copains et de visionner leurs films les transporterait au bout du monde. Bref, le tapis rouge est déroulé

devant le cinéma. Un petit, pas celui qui recouvre les marches de Cannes. À Souillac-sur-Mer, pas de décolletés profonds, pas de jupes fendues jusqu'au nombril, pas de smokings, pas de chichis. C'est à la bonne franquette. On ne se prend pas au sérieux, mais on fait sérieusement ce qui est à faire. Au programme des projections qui s'étaleront trois jours, 93 courts métrages : des fictions, des reportages, des documentaires, des clips ou des animations. 93 films, ça peut paraître long. Et c'est parfois long, car pas exempt de quelques navets. Mais le reste est digeste, et finalement les pauses arrivent à point nommé pour aller vider un demi au bar d'à côté.

▶▶ Quelques accroc dans la fluidité

Dans ce genre de festival, les problèmes techniques sont la hantise des organisateurs : panne de son, désynchronisation imageson, sauts d'images, etc. Le millésime 2017 n'a, dans son

ensemble, pas trop souffert de la trahison de la technique. Ah si, certains films ont été affligés d'une incompréhensible désynchronisation labiale. Et quand on sait qu'un réalisateur a consacré des heures de travail à son œuvre pour laquelle il a les yeux de Chimène, on comprend certaines amertumes. Rien n'est jamais parfait. Mais comme le chantait Jacques Brel, il faut toujours porter ses regards vers « *l'inaccessible étoile* ».

▶▶ Du rififi à Soulac

C'est pourquoi, en vue de l'édition 2018, une commission ad hoc a été créée au sein du conseil d'administration de la FFCV pour améliorer ce qui a pu poser problème, et tenter de donner encore plus d'ampleur à notre rendez-vous Soulacais. 93 films, quelques déjeuner et dîners dans les charmants petits restaurant de la localité plus tard, et le mot « *Fin* » venait s'inscrire sur l'écran de l'Océanic. Mais auparavant, il y avait eu toute la partie administrative indispensable

et statutaire, l'assemblée générale et les élections. Et là aussi, la vie fédérale ne se déroulait pas comme une long clapot tranquille autour du phare de Cordouan. Divergence autour de l'interprétation des statuts, déception des uns, colère des autres aboutissaient à une ambiance pour le moins électrique. Pour autant, au regard de l'accueil qui nous est réservé à Soulac par la municipalité et par l'Office du tourisme, par respect de l'histoire de cette fédération qui en a vu bien d'autres, par reconnaissance envers l'équipe sortante qui n'a jamais ménagé ses efforts pour que vive et s'organise notre passion du cinéma, et parce que tous ont mis de l'eau dans le vin, un accord satisfaisant pour tous a pu être trouvé. Et le festival *Mon Cinéma* est reparti du Médoc avec le sourire et la certitude qu'une édition 2018 verra le jour à la fin du prochain mois de septembre dans la typique cité balnéaire de Gironde.

Marcel Pacerault.

Un nouveau siège pour la FFCV

Lors de sa première réunion, le nouveau conseil d'administration de la FFCV a confirmé sa volonté d'abandonner le local du 53, rue de Clisson à Paris et de transférer son siège dans le bâtiment du centre de création culturelle, le 6B, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), selon la proposition présentée par Pascal Bergeron. Sous la coordination de Badrane Siby, Pascal Bergeron et d'autres adhérents de la première région fédérale, se sont chargés du tri des appareils et documents à conserver. Les 14 et 15 décembre, quelques volontaires, notamment du club de Sannois (Val-d'Oise), ont participé aux premiers travaux d'embellissement de cette salle de 36 m² située au deuxième étage du bâtiment du 6B. Et le 17 décembre, une équipe d'une dizaine de bénévoles issus de différents clubs de la région parisienne a assuré le déménagement. Le nouveau siège sera inauguré lors du prochain conseil d'administration du 10 février en présence d'élus de Saint-Denis et de responsables de l'association *Le 6B*. Le président de la FFCV, Jean-Claude Michineau, remercie chaleureusement toutes celles et tous ceux qui ont concouru à la réussite de cette opération de transfert. Le nouveau local pourrait également accueillir des formations.

▶▶ FFCV — *Le 6B*, 6-10 quai de Seine, 93200 Saint-Denis.

La Fédération Française de Cinéma et de Vidéo (FFCV), créée en 1933 sous un autre vocable, est une association d'éducation populaire agréée par le ministère chargé de la Jeunesse et des Sports depuis le 20 mai 1950. Elle est également reconnue d'utilité publique pour son action à caractère culturel depuis le 4 octobre 2007. Elle regroupe une centaine de clubs et ateliers ainsi que des membres individuels, 1 400 cinéastes pratiquant le cinéma et le documentaire sous toutes leurs formes hors des circuits commerciaux en Métropole et en outre-mer. La mission principale de la FFCV est de promouvoir et développer la création d'œuvres cinématographiques en s'appuyant sur un réseau de partage de savoirs et de compétences. La FFCV est membre fondateur en 1937 de L'Unica (Union internationale du cinéma) qui est membre du CICT (Conseil international du cinéma et de la télévision) de l'Unesco.

▶▶ FFCV — www.ffcinevideo.org



77^e Rencontres de la FFCV

Mon Cinéma 2017 virtuel

Ne pouvant me déplacer ce week end, j'ai pu néanmoins voir tous les films présentés à Soulac, bien installé dans un fauteuil, chez moi, cela grâce au site MDL (le Monde du Loisir) qui diffusait l'ensemble des films. C'est donc, programme imprimé en main (téléchargé sur le site de la FFCV) que j'ai vu les 94 films inscrits. C'est long ! Dès le jeudi soir j'ai été surpris par la qualité des images reçues sur mon iPad : excellente définition, son impeccable (grâce sans doute à la qualité de mes écouteurs) et ainsi pendant les deux jours suivants. Les films sont très variés, par leur sujet qu'il s'agisse de fiction, reportage ou documentaire, avec de surcroît des clips et films d'avant-garde originaux. Je me suis mis à la place des jurés en imaginant leur travail (exigeant, minutieux) pour récompenser les meilleurs. Sur quels critères, avec des notes, des appréciations ? Je vous livre à chaud, avant de connaître le palmarès, mes impressions.

▶▶ Des amateurs sous influence ?

Ma première remarque est un constat : les amateurs d'aujourd'hui subissent une grande influence de la télévision, cela est évident dans les reportages, voyages, documentaires, des films où les auteurs se complaisent à composer avec des images associées à des commentaires bavards, des interviews (quelquefois tellement riches de citations ou de réflexions philosophiques) ou simplement inutiles car redondants (rapport aux images qu'ils illustrent). Toutefois, je retiens le regard de certains auteurs qui se sont penchés sur les sujets rares, originaux comme Joël

Sentenac et *Les Talibés* qui nous montrent le destin de ces jeunes sénégalais face aux marabouts et leur enseignement coranique. Par ailleurs, j'ai ressenti la complaisance des vidéastes qui n'attachent pas assez d'importance à leurs images en laissant par ici par là des longueurs, en négligeant le son, parfois trop fort sur un canal (stéréo) parfois trop faible. Parmi la vingtaine de films de fiction (production sensiblement en baisse par rapport aux années passées), les sujets sont variés, très originaux parfois, souvent proches des préoccupations du moment (l'inceste, les problèmes économiques dans l'agriculture, problèmes de couples, drogue, suicide...) mais rien dans tout cela qui se démarque, sauf peut être *Les vaches se cachent pour nourrir*, un réquisitoire judicieusement présenté de la vie agricole, un film bouleversant de bout en bout. Les films documentaires et reportages sont très (trop) nombreux et alourdissent le programme comme les auteurs qui ont deux films en sélection dans la même catégorie. J'ai retenu *Secrets de boîtes*, le travail d'un artiste amoureux du Vietnam qui s'inspire de la culture asiatique pour ses créations. Un sujet que j'ai approché lors d'un récent voyage, mais là, outre le sujet, il faut reconnaître la qualité des images dans leur choix, leur cadrage, avec un travail de la lumière et des couleurs.

▶▶ L'Unica et le film minute

Dans *Elle et moi*, un film d'expression libre, un excellent reportage sur le travail original d'un sculpteur qui façonne le bois à la tronçonneuse (des planches) pour en faire la statue de *M. Hulot* de Jacques Tati. Un film bien fait, sans longueur ni fioriture. J'ai retenu un clip vidéo, *Burn*, qui nous offre un montage exceptionnel sur une musique originale d'un groupe de musiciens et d'un chanteur. Un travail (sans doute de multicaméras) qui a servi à un montage très varié, dynamique à souhait. Une leçon de montage, sans oublier les excellents cadrages mettant en valeur les acteurs et leur musique. Un mot des films minute (très) trop nombreux, car dans leur majorité il ne correspondent pas à l'idée que l'on se faisait lors de la création de cette catégorie (idée imaginée par la Suède aux concours de l'Unica). Dans ce genre de film il faut donner priorité à l'image en évitant d'avoir recours à du texte ou à la parole. Le film doit être visuel, raconter une histoire, avoir un message et une conclusion « choc ». Parmi les 24 films vus à Soulac, le film nantais *Toujours à portée de main* est pour moi celui qui sort du lot (malgré l'apport de la parole). Je ne dirais pas que je me



© Jules Lambert

suis ennuyé devant ma tablette. Loin de là, j'ai beaucoup apprécié la plupart des films qui montrent combien les amateurs sont passionnés par ce qu'ils font. J'ai apprécié tous les reportages originaux, les documentaires qui m'ont appris beaucoup de choses. J'ai aimé les deux films d'animation (mon genre de prédilection) même s'ils n'apportent rien de neuf dans le genre. J'ai passé un bon moment et je regrette seulement de n'avoir pas pu rencontrer et discuter avec tous les amis d'ici et d'ailleurs lors des entractes et repas en commun. J'espère que je n'ai pas été le seul à suivre ce National de loin. Car c'est une solution très enrichissante pour tous les vidéastes d'aujourd'hui. Cela m'a donné une idée pour l'avenir. Pourquoi la FFCV ne pourrait-elle pas organiser un National parallèle en réunissant un jury de dix membres qui établirait ainsi un palmarès à domicile ? À l'année prochaine si Dieu le veut.

Michel Body.

►► PS : ces impressions ont été écrites avant de connaître le palmarès. J'ai constaté que les films qui m'ont frappé sont ceux qui ont aussi touché les membres du jury et je suis heureux que le film de Michèle et Jean-Luc Jarousseau, *Mois blanc*, figure en bonne place au palmarès. Je ne voulais pas paraître chauvin en le citant dans ces pages. Félicitations aux heureux Nantais qui ont été distingués une fois de plus aux rencontres nationales de la FFCV : Michelle et Jean-Luc Jarousseau avec *Mois blanc*, Prix spécial du président du Jury et Prix de la ville de Souillac et Didier Jodar avec *Toujours à portée de main* qui reçoit le prix du film minute. Bravo pour cette belle réussite.

Une nouvelle équipe pour la FFCV

Le bureau de la FFCV a été renouvelé par une équipe nouvelle dans sa quasi totalité. Pour autant le lien est loin d'être rompu entre celle-ci et l'équipe sortante puisque Chantal Kremer, Marie Cipriani et Philippe Sevestre ne manquent jamais de répondre à une sollicitation ou à une interrogation concernant la bonne marche de la FFCV. Tous les trois aident avec gentillesse et compétence à la suture des connexions quelque peu arrachées par cette greffe qui ne demande qu'à assurer la pérennité de notre grande et familiale maison. Que tous trois en soient remerciés et qu'ils sachent notre reconnaissance pour l'immense travail qu'ils ont accompli, souvent aux dépens de leur vie personnelle, durant de si longues années.

Jean-Claude Michineau.

Renouvellement des instances de la FFCV

Le bureau

Président : Jean-Claude Michineau,
Vice-présidents : Olivier Rapinier
et Pierre Marchal.

Trésorier : Jean-Marc Baudinat.
Secrétaire général : Badrane Siby.

Conseillers

Michèle Jarousseau (festival
national), Pascal Bergeron
(formation), Jean-Pierre Droillard
(communication).

Liste des présidents de régions (tous membres du CA)

- 1 - Marielle Marsault.
- 2 - Dominique Dekoninck
puis Bertin Sterckman.
- 3 - Daniel Payard.
- 4 - Jean-Claude Michineau.
- 5 - Louis Brengarth.
- 6 - Allain Ripeau.
- 7 - Jacqueline Baudinat.
- 8 - Alain Boyer.

Conseillers techniques

Didier Bourg (L'Écran)
Charles Ritter (Unica)

Marie Cipriani a quitté la
présidence de la FFCV. ↓



© Jules Lambert

Vous avez dit film-minute ?

Le prix du film-minute est apparu à l'Unica en 1990 à l'initiative de la fédération suédoise (Sveriges Film-och Videoförbund), organisatrice de l'Unica* à Vasteras, qui l'avait elle-même initié à son niveau national cinq ans auparavant. C'était donc une nouveauté et le succès a été tel que l'idée a été reprise les années suivantes, toujours sous « label » SFV qui l'a ensuite « cédé » à l'Unica. Le suédois Björn Andreasson, au nom de la SFV puis au sein du comité de l'Unica, a organisé cette coupe jusqu'en 1997 et c'est ensuite le croate Zeljko Balog qui a pris le relais. Et l'idée devait être bonne puisque beaucoup de fédérations nationales ont alors, chacune à sa façon, créé une « catégorie film-minute », ce que la FFCV a fait avec ses propres règles et modalités de sélection. La Croatie a de son côté lancé une coupe du film-minute croate à Pozega qui accueille chaque année plus de deux cents films venant de tous les continents.

►► Une coupe avec des éliminatoires

Une des caractéristiques de cette coupe, d'où son nom qualificatif de mondiale, était d'être ouverte à des films de toutes provenances, y compris de pays non représentés à l'Unica, un des intérêts de cette ouverture étant de créer des contacts avec des pays non membres qui pourraient le devenir. Un principe de cette coupe était de fonctionner comme une « coupe » (!) avec des éliminatoires à partir des 8^e de finale, d'où une sélection de seize films par un jury spécifique constitué par les organisateurs de la coupe. Et dès le départ, les films « éliminés » étaient projetés en première partie de la coupe, de manière à ce que le public les voie. Un autre principe était que ce soit le public qui choisisse, ce qui s'est fait suivant des modalités différentes selon les années (à main levée, en se mettant debout...). Cela peut conduire parfois à une « surreprésentation » du pays hôte (tous ceux qui y étaient ont souvenir de l'édition 2008 à Hammamet), mais cela fait partie des règles, il n'y a jamais eu contestation à ce sujet car ce sont bien généralement les meilleurs films qui franchissent les étapes successives. Les décisions d'un jury ne sont-elles pas aussi parfois contestables et influencées par sa composition ?

►► La World Minute Movie Cup

Le fait de voir plusieurs fois le même film (jusqu'à quatre fois pour les deux finalistes) a toujours été considéré comme intéressant car les « meilleurs » films-minute sont ceux qui « ne s'épuisent pas » à la première vision. À noter aussi que ce ne sont pas systématiquement des films humoristiques qui ont remporté la victoire. Et il faut préciser que cette coupe n'a pas pour conséquence d'empêcher les fédérations de présenter des films-minute dans le programme principal du concours de l'Unica. L'exemple encore cette année d'un film tchèque d'1 mn 20 s (*Séparation*) qui a obtenu une médaille d'or témoigne de leur prise en considération par le jury au même titre que tous les films présentés. La World Minute Movie Cup ne laisse pas indifférent. Pour preuve de son intérêt, les projections ont lieu au moment de la rencontre annuelle de l'Unica où la salle est la plus remplie (comme lors de la projection de quelques programmes nationaux très attendus), ce qui témoigne de l'effet d'attractivité qu'elle conserve. Sans doute peut-elle évoluer, comme tout, et il appartient bien sûr à la FFCV de décider de son attitude (en poursuivant ou non son « boycott »), mais il me semble utile de rappeler d'où vient cette WMMC, qui en était cette année à sa 28^e édition, et comment elle s'est naturellement « imposée » dans le programme de la rencontre annuelle de l'Unica, hors concours et avec ses propres objectifs. Beaucoup de participants habitués à cette coupe ont noté une moindre qualité du cru 2017 par rapport à ce que nous avions l'habitude de voir, mais sans doute ne faut-il pas en tirer des conclusions trop hâtives et je me tiens en tout cas à votre disposition pour présenter une sélection de films-minute vus dans ce cadre (il avait par exemple été organisé à l'Unesco en 2004 une présentation de cette manifestation, dans le cadre d'une semaine croate, avec une sélection de seize films des coupes des années précédentes).

Serge Michel.

►► * L'Union internationale du cinéma (Unica) est une association représentée à l'Unesco dont le but est la promotion du cinéma et de ses auteurs à travers le monde.

Le club de Compiègne souffle ses dix bougies



Le Club Vidéo et Multimedia de l'Agglomération de la Région de Compiègne (CVMARC) a fêté ses dix ans d'existence le 12 décembre. Une célébration particulièrement réussie puisque plus de cent-soixante personnes ont assisté à cette après-midi de projections et de festivités. Au programme, des films réalisés par des membres du club mais également par des cinéastes de la Région Hauts-de-France.

En dix ans d'existence, le CVMARC a connu un fort développement. Il compte aujourd'hui vingt membres, parmi lesquels cinq femmes cinéastes. Durant la décennie, le club a réalisé deux documentaires, douze reportages, huit fictions (dont l'une ayant bénéficié de ce que le président du club, Guy Busseuil, qualifie de « *préparation professionnelle* » d'une année), onze captations sans régie, cinq captations avec régie et deux making-of, « *soit quatre tournages en moyenne chaque année* », précise Guy Busseuil. Quatre films en moyenne sont sélectionnés par le club chaque année pour participer au festival régional de la région Hauts-de-France (CVR2 de la FFCV). L'une des originalités du club de Compiègne

est d'engager régulièrement des partenariats avec d'autres clubs pour certaines réalisations ou échanges, notamment avec le Club vidéo de Montataire (Oise) et le Caméra Club Picard. Le club participe aussi aux formations proposées par la région Hauts-de-France de la FFCV. C'est d'ailleurs par ce biais que le club de Compiègne a été pleinement associé à un tournage à Paris pour le compte de la télévision italienne, Rai 3, en juin dernier. Une opportunité rare pour un club de contribuer ainsi à la réalisation d'un documentaire pour une chaîne nationale de télévision et de le voir diffusé à peine quelques semaines plus tard.

▶▶ De nombreux partenaires

Par l'exercice de ses activités, le CVMARC a également pu développer de nombreux partenariats : Université de Technologie de Compiègne, Clinique Saint-Côme de la ville, Hôpital de la commune, orchestre Col'Legno et chorales du Madrigal de Compiègne, chorales de Compiègne, de Clermont-sur-Oise et de Paris, Théâtre Impérial de Compiègne, Château, Haras et bibliothèques de la ville de Compiègne,

églises de Compiègne et de la région, organistes, Festival des forêts de Compiègne, plumasserie de Béthisy Saint-Pierre, Association de dépistage du cancer, Fête des Associations, Office culturel de Compiègne, Sucrierie de Francières et même FR3 Picardie qui a permis au club de réaliser un making-of d'un direct.

▶▶ Priorité aux tournages de groupes

« *Ma priorité, ce sont les tournages de groupe* », explique Guy Busseuil, « *car ils sont une occasion unique de réfléchir ensemble à tous les aspects du futur tournage : matériels, leurs conditions d'utilisation, leur bon fonctionnement, définition des responsabilités de chacun, etc. Ils permettent également de tourner ensemble dans un lieu nouveau, bref, de vivre une expérience de groupe, de debriefer ensuite tout ce qui a marché et ce qui a moins bien marché, avec un plan d'action immédiat.* » Claude Leton, membre du club depuis sa fondation en 2007, se souvient : « *J'ai mené le premier projet, un film qui s'appelait Contes d'apothicaires. J'ai pu notamment bénéficier de l'aide des deux "Jean" du club.* » « *Ma plus belle expérience c'est la première fois que j'ai fait un film sur les métiers du haras avec Guy*, explique Noëlle Mercier. *C'était ma première année au club. Je n'avais jamais rien fait de tel auparavant. Et incroyable, nous avons obtenu une coupe et une médaille d'or au concours de deuxième division de la région Nord.* » À n'en pas douter, le club de Compiègne a encore de beaux jours devant lui.

La 25^e Heure

Festival du film vidéo amateur de Salies

Le documentaire affiche une belle vitalité à la lumière des centaines de projections programmées dans l'Hexagone. Un signe qui indique que les producteurs s'engagent dans l'aventure du cinéma du réel. L'atelier *Pic'Sel* de Salies-de-Béarn, dans les Pyrénées-Atlantiques, s'inscrit dans le créneau de l'autoproduction. Le nom qu'il s'est donné allie l'orthographe à la phonétique. Il joue de la notoriété de la ville grâce au sel et ses thermes et use, par la phonétique, d'une allusion cinématographique aux pixels, bien joué. Le cru des 28 et 29 octobre 2017 présentait une sélection de seize films. Le Festival fêtait ses quinze ans sur le thème du patrimoine et de la mémoire avec deux nouveautés : accueil francophone avec la Belgique et le Cameroun, et introduction du film de fiction à caractère documentaire.

Bernard Bénétou
organisateur du festival
et **Allain Ripeau** président
de la région 6 de la FFCV

Cela va sans dire de Pierre Sabrou joue sur une référence au cinéma muet où des comédiens en noir et blanc miment leurs sentiments puis les mêmes passent au son et à la couleur dans un décor actuel, peut-être une allusion au temps qui passe pour un cinéma éternellement renouvelé. Le second film conduisait le spectateur au cœur d'un vignoble. Sur fond de drame de migrants, le réalisateur explore par le jeu saisissant d'un acteur la passion du métier de vigneron qu'il va partager avec un réfugié syrien, *Soury* de Christophe Switzer. Ce film a reçu le prix spécial du jury. La tonalité générale du festival était axée sur des portraits en relation avec des métiers, tous exprimaient le goût du bien faire. Le débardage dans la forêt, *Les chevaux de bois*, de Joël Sentenac, le compagnonnage autour d'une écluse, *Doriou skluz*, de Michel Lelièvre. La mémoire illustrée par l'évocation d'une famille, dirigeant une scierie, les Moretti. Celle-ci avait construit le plus long téléphérique d'Europe sur le site de la forêt d'Iraty, *Mendive et le câble d'Iraty* de Denis Guillon. *Paroles de... Paul Cezanne* de Jean Luccioni était une approche romantique du célèbre peintre. Un essai de mise en scène donnait du relief aux propos d'une voix off incarnant l'artiste, un effet qui apportait une âme aux images. *Simon Chéron* de Marcel Hellebosch brossait quant à lui le travail d'un artiste belge qui pouvait passer de la petite toile devant un décor bucolique à la grande fresque. L'agriculteur-ébéniste a conquis la salle. L'homme a construit de ses mains un chalet représentant le rêve de sa vie. Ensuite avec ses quarante chèvres, il adapte sa production de fromages aux seuls besoins de sa famille et de ses trois filles, *Comme un alpage* de Bernard Lataste. Ce dernier film a reçu le prix du public. L'affection entre l'homme et l'animal s'est exprimée avec *Xavier, passionnément* de Bernard Longué et ses ânes des Pyrénées, une incroyable tendresse réciproque. Michel





© Marie Cipriani

L'équipe organisatrice le jury et les lauréats

Guimas avec *Un long voyage* permet de suivre un ragondin dans son milieu naturel alors qu'il est devenu indésirable. Les grands rassemblements et leurs fans utilisent le prétexte de la compétition pour se retrouver et faire la fête. Les courses de lévriers dans le film *Amour de Champions* de Jean-Paul Garré montrait l'animal dans sa course et aussi, et bien sûr, l'attachement réciproque de ce chien à ses maîtres. Quant à la marque Citroën, elle a fait l'objet de deux reportages. Le premier mettait en concurrence la fourgonnette C15 contre la 2CV, deux conteurs opposaient leurs arguments dans *Le bal des C15* de Francis Fontès. La Deudeuche a fait l'objet d'un reportage étonnant en invitant le public à découvrir la *Rencontre nationale des 2cv* de

Marie Henaff. Quant au film dit de voyage, il se déroulait au Vietnam, *Une semaine parmi les H'Mongs* de Philip Malca, pour une rencontre entre deux françaises et des femmes de trois générations travaillant dans les rizières. Nous nous attardons sur les trois grands prix du festival décernés par le jury conduit par Jacques de Bort.

►► Paris-Kaboul

La convivialité et le lien social se sont retrouvés avec brio dans le film de Marie Henaff, *Rencontres nationales des 2cv*. Le titre est simplissime pour évoquer la petite voiture française, populaire à souhait, devenue mythique, symbole de la première voiture achetée, increvable dont on ne se sépare pas, qui se répare avec peu d'outils, et qui inspire tant d'adeptes qui la customisent d'une façon irrésistible. On apprend qu'elle a été engagée dans trois raids dont le célèbre Paris-Kaboul. Les collectionneurs ou les curieux sont nombreux au regard de la foule qui se presse sur le site. Le spectacle est réjouissant, étonnant. Il a fallu dix-huit heures de

rushes, huit opérateurs et un drone pour le réaliser. Le film a reçu la Caméra de Bronze. Le courage et la ténacité sont décrits par un réalisateur camerounais sur le thème du handicap dans *Au-delà du handicap* de Huberto Békolo. Le sujet est sensible, pudique, il souligne ce que signifient l'endurance et la persévérance quand les croyances s'ajoutent à la difficulté de trouver sa place. La jeune femme, malgré la déformation de ses membres supérieurs choisit le monde de l'image en réussissant à s'imposer dans le milieu du cinéma puis en créant sa propre société de production. Les dernières images sont fortes en émotion. Nous la découvrons dans une maternité le jour où elle donne naissance à une petite fille parfaite. Le film a obtenu la Caméra d'Argent. Des sportifs aguerris, munis d'une GoPro d'une part, un réalisateur courageux d'autre part avec sa caméra se trouvent engagés dans une aventure rare, le saut pendulaire. La corde qui va les tenir lors du saut dans le vide mesure 250 m.

(suite page 10)

(suite de la page 9)

La corde qui relie une montagne à une autre fait 1 500 m. Les jeunes hommes ont prévu une marge de sécurité de 80 m. car ils ne savaient pas sur combien de mètres la corde tendue allait s'étirer. Ensemble, chacun démontre combien l'homme repousse sans cesse les limites. La race des pionniers est toujours à l'œuvre. L'impressionnant saut pendulaire demande une maîtrise technique de pointe qui exclut l'approximation. Au-dessus du Pic du Midi, les images sont à couper le souffle, le spectateur est placé au cœur de l'exceptionnel, de l'exploit. Tout au long de ce festival, nous sommes passés des émotions fortes à la tendresse, de la passion à l'humour, de la générosité à l'amour. Comme quoi, le terme d'amateur en matière de réalisation d'un film n'est plus de mise, la profession s'incline désormais. Certes, la qualité technique est au rendez-vous, mais le documentaire exprime ce que nous recherchons à travers l'humanité qui nous unit.

Marie Cipriani.

Remise du Prix du Public
à Bernard Lataste ↓



© Marie Cipriani

DiViPassion fête ses 10 ans

Situé en Essonne, dans la ville d'Atthis-Mons, le club DiViPassion, membre de la Fédération Française de Cinéma et Vidéo (FFCV), a fêté le 18 novembre ses dix ans d'existence. À cette occasion, il a rendu hommage, via ses réalisations, à ses nombreux partenaires. Car c'est l'une des particularités de cet atelier audiovisuel d'avoir su nouer, au fil des années, des relations fortes avec de nombreuses associations et institutions de sa ville et des environs, avec lesquelles elle collabore pour beaucoup de projets audiovisuels : différents services de la municipalité, Préfecture de l'Essonne pour la Politique de la Ville,

département, communauté d'agglomération, communes alentour, Aéroports de Paris (notamment sa Maison de l'Environnement), centres sociaux et maisons de quartiers, théâtre, office HLM, Maison de Banlieue et d'Architecture, Mission Locale Nord Essonne, Amicale des Locataires CLCV, écoles au sein desquelles elle fait des interventions, associations de quartiers et bien d'autres encore, notamment des partenaires d'envergure nationale ou internationale comme Action contre la Faim, l'Institut du Service Civique, IRIS, Humacoop, Hamel ou le Samu Social International. **»** « Notre ambition est bien sûr de partager notre passion pour l'audiovisuel et le multimédia », explique Christian Allain, président du club, « mais c'est également de contribuer aux actions sociales et culturelles de notre environnement en fabricant du lien social. Démocratiser les outils de production vidéo, contribuer au vivre ensemble dans un quartier multiculturel en soutenant l'expression de ses habitants, en valorisant leur image, permettre à des jeunes de réaliser un cv vidéo, d'accéder à de nouveaux savoirs, doper leur créativité, interviewer des gardiens d'immeubles ou réaliser un film sur le dépistage du cancer, tout ce qui peut favoriser la rencontre est aussi ce qui nous anime. » **»** Côté équipement, le club n'a pas à rougir. Il possède notamment un banc de transcodage pour numérisation de cassettes VHS et de films super 8, utilisable au sein de son local. Comptant une vingtaine de membres, dont plusieurs jeunes, il est aussi capable de diffuser sur le Net, en temps réel, des captations d'événements (soixante en 2017) qu'il effectue en multcaméras. Il accueille très régulièrement le concours régional de sélection pour le festival national de la FFCV, organise chaque année son propre festival de courts métrages (le 20 janvier en 2018) et fait bénéficier la région Ile-de-France de la FFCV, Cinévil, de locaux pour assurer des formations, notamment au documentaire, au son et au scénario en 2018. DiViPassion a même pu bénéficier à plusieurs reprises de subventions lui ayant permis d'embaucher un salarié à mi-temps. Enfin, côté communication, l'association n'est pas en reste puisqu'on peut la retrouver sur un blog, un site Internet, Dailymotion, où elle présente plus de 350 vidéos (www.dailymotion.com/divipassion), YouTube, Facebook et Twitter. Grâce à ses nombreux soutiens institutionnels, le club offre à ses membres une adhésion complète à la FFCV à un prix défiant toute concurrence. Enfin, le club joue à fond la carte de la participation associative puisqu'il est représenté au niveau régional (Cinévil) par un représentant et au niveau national (FFCV) par deux représentants, dont l'un des deux vice-présidents de la FFCV.

» Contact - www.divipassion.com

Ils sont la FFCV

Gérard Mogini

“Je fais partie des meubles”

« Je suis né et ai toujours vécu à Mougins, j'aurais pu tomber plus mal ! » Gérard Mogini est un homme heureux. À 73 ans, le président du Photo Ciné Club ne boude jamais son plaisir lorsqu'il s'agit d'évoquer la doyenne des associations mouginoises, elle qui souffle cette année ses cinquante bougies. Présent depuis les prémices, il se souvient. « Dans les années 1960, la photographie était déjà très populaire. Le cinéma, lui, devenait accessible au grand public grâce à l'apparition de la caméra Super 8. C'est à cette époque que le syndicat d'initiative de Mougins a commandé un reportage photographique sur le village afin d'en assurer la promotion. À bord de l'avion de Jacques Brel, qui habitait alors Mougins, notre premier président, Jean Bastien, a pu réaliser de magnifiques vues aériennes... » Le Photo Ciné Club est né. Mise en place de projections publiques mensuelles, tournage de films, création en 1998 du Festicam, salle Courteline, où se croiseront Michèle « Angélique » Mercier, Georges Lautner... Les projets s'enchaînent. Le nombre d'adhérents s'accroît. Sa fierté ? « En 2000, nous avons inauguré, avec le concours du service des Sports de la ville, la Rando Photo pour initier les 8-12 ans à l'art de la photographie. C'est une exclusivité dans le sud de la France ! ». À l'heure de rembobiner le film de sa vie, ce

garagiste à la retraite, passionné de voitures anciennes et joueur de tennis émérite – il est à l'origine du Tennis Club de Mougins – se remémore ses années passées à l'école du village, en lieu et place de l'actuel centre administratif. « Maurice Gottlob venait y prodiguer des cours de poterie, de peinture... ». Les visites régulières d'André Villers au club, également. Mais surtout Quinto Albicocco, « un grand Monsieur ». « Un immense photographe en plus d'être un directeur de la photographie reconnu. Il vivait à Mougins et j'ai eu la chance de le croiser par hasard. Il est devenu le président d'honneur de notre association, assistait à toutes les projections que nous organisons... Il nous répétait sans cesse : “Surtout, ne changez pas”. » Là est peut-être le secret de la longévité du Photo Ciné Club. « Si, aujourd'hui, je fais partie des meubles, si notre club perdure, c'est que nous sommes avant tout une famille de passionnés ». Le clap de fin attendra... et c'est tant mieux !

►► [Paru dans Atout Sud de décembre 2017, n° 48 de la revue de l'Union Méditerranéenne de Cinéma et Vidéo, région 8 de la Fédération Française de Cinéma et Vidéo]



Formations nationales



© Cinévif

Le 2 décembre 2018 se déroulait à Saint-Denis une formation autour du montage, suite au challenge « un jour dans la vie de... », initié au printemps. Trente-cinq participants se sont retrouvés à la Bourse du travail, dans le local de TASVU qui accueillait le stage, organisé par Cinévif, région francilienne de la Fédération Française de Cinéma et Vidéo (FFCV). Sept clubs ou ateliers ont présenté huit films, tant de fiction que de reportage. Dans un premier temps, chaque club participant avait préparé un dossier d'écriture avant de se lancer dans le tournage et le montage des films. Les projections avaient ouvert la matinée. Proposées par groupes de deux films, les projections se poursuivaient par l'analyse des participants. Celles-ci s'appuyaient sur les éléments de mon document *Les étapes chronologiques d'un film*.

►► Une master class

Une master class occupait tous les participants dans l'après-midi. À partir des remarques exposées le matin, trois films ont été projetés puis analysés. Dans un premier temps, j'ai discuté sur la façon de démarrer un film. À partir des productions présentées dans une timeline, j'ai expliqué l'importance des premières images et des premiers sons qui doivent retenir immédiatement l'attention du spectateur en le plaçant dans une posture d'attente et d'envie d'en savoir plus. Le rythme d'enchaînement des plans prend toute

sa place dans l'écriture du montage. L'alternance des valeurs de plans est également indispensable pour stimuler l'attention du public. Les événements sonores contribuent également à créer l'ambiance du film. Dans une seconde période, nous avons travaillé sur l'enchaînement des séquences et la notion de plan d'illustration. Les transitions doivent être fluides même si le spectateur ne note pas le lien entre deux séquences. C'est à la fin du film que le public doit comprendre le cheminement qu'a emprunté le réalisateur ou la réalisatrice. Car un film ne se résume pas à une succession de séquences et de plans mais doit refléter la personnalité de la personne qui réalise le film. Concernant les entrées et les sorties des plans d'illustration, ces derniers ne sont pas là pour cacher une coupe mais ils sont là pour raconter leur propre histoire qui valorise l'écriture du montage. Ils peuvent bien évidemment couvrir des enchaînements de plans qui auraient été regroupés par exemple pour supprimer des hésitations de langage. Le discours devient alors clair et les plans d'illustration viennent valoriser le propos.

►► L'importance des trois écritures

La troisième période a permis de confirmer l'importance des trois écritures. Chaque participant a relevé que pour tous les films présentés, l'écriture du scénario n'avait pas été suffisamment préparée. Et au tournage, malgré le nombre de plans, trop d'entre eux ont été tournés hors sujet ou trop peu se trouvaient dans les rushes. Par effet, les situations se résumaient au seul point de vue du protagoniste. Par ailleurs, chacun reconnaissait que le challenge avait été un véritable moteur de travail au sein des clubs et des ateliers. En conclusion, un nouveau challenge régional a été lancé à l'ensemble des clubs de Cinévif.

►► Le challenge des trois éléments

Il s'agit de réaliser un film dans lequel se trouveront un sèche-cheveux, un passage de porte avec rebondissement et la phrase « *Tout ça c'est du cinéma* ». La durée de chaque film devra être comprise entre trois et six minutes. Il pourra s'agir de fiction ou de reportage. Les étapes : préparer un dossier d'écriture complet, tourner le film en suivant le séquencier et en multipliant les plans et les points de vue, écrire un plan avant de démarrer le montage. Les trois éléments vont donc permettre d'ici fin avril de voir éclore plusieurs films qui seront projetés puis commentés.

►► Stage prise de son et conduite d'interview

Dimanche 3 décembre, vingt cinq personnes ont suivi le stage « prise de son et conduite d'interview ». Cette formation avait déjà eu lieu au printemps à Cinamat l'Haj-les-Roses (Val-de-Marne). La notion de son était liée à la conduite d'interview car dans de nombreux films, les témoignages sont trop peu utilisés et la qualité du son est souvent de piètre qualité. Résoudre une partie des problèmes de prise de son pendant une interview ou un entretien apporte des réponses aux situations de prise de son plus largement. Les conditions de prises de

son en extérieur ou en milieu bruyant dégradent la qualité des sonores enregistrés. La conduite d'interview ou d'entretien demande une bonne préparation. Conduire une interview ou un entretien dans le cadre de la réalisation d'un film ne se fait pas comme les interviews des news des journaux télévisés. Derrière la conduite d'interview cinématographique se trouve le point de vue de la personne qui réalise. Avant de procéder à l'entretien, il est nécessaire de faire une pré-interview qui conduira à l'écriture du conducteur. Cette pré-interview permet de bien cerner le témoin et le jour du tournage de ne poser que les questions liées au

sujet du film. Dans un troisième temps, un foisonnement de questions a permis de faire le tour des solutions techniques, de découvrir du matériel puis d'effectuer des exercices pratiques. Après une première mise en situation entre une participante et l'animateur du stage, des équipes de quatre à cinq personnes ont réalisé des interviews. Le visionnement des exercices a conduit à affiner les trucs et astuces permettant de bien réaliser des entretiens filmés. En conclusion, les participants ont une nouvelle fois constaté que l'écriture et la réalisation d'un film demandent de bien respecter ses étapes chronologiques.

Pascal Bergeron.



Premières décisions pour le nouveau CA

Le Conseil d'administration de la Fédération Française de Cinéma et de Vidéo (FFCV) s'est réuni le 11 novembre à Paris. Il a été notamment décidé que les cotisations seraient désormais collectées par les huit régions de la FFCV. Une demande de subvention va être adressée à la municipalité de Soulac-sur-Mer afin de compenser les frais enregistrés à l'occasion du festival national que la FFCV y organise doré-

navant, et ce pour la deuxième année. La revue de la FFCV, *L'Écran*, va changer sa périodicité afin de mieux répondre aux attentes d'information régulière de ses lecteurs. Plusieurs commissions nationales ont vu le jour et vont solliciter les régions pour s'étoffer : site Internet, rencontres nationales de Soulac-sur-Mer, communication, *L'Écran*. Charles Ritter (délégation à l'Unica) et Didier Bourg (rédaction en chef de *L'Écran*) ont été cooptés comme conseillers techniques. Le conseil d'administration a décidé de ne pas renouveler l'adhésion de la FFCV à la Cofac, coordination qui rassemble une vingtaine de fédérations (plus de 40 000 associations) les plus représentatives de la culture. Chargé de la sauvegarde du patrimoine cinématographique de la FFCV, Pierre Marchal a donné des informations sur les bases de données qui permettraient aux utilisateurs de retrouver un film par genre, par date de réalisation, par thème, etc. Il s'avère qu'en dehors d'une formule légère et peu professionnelle, l'achat et l'abonnement à de telles bases se chiffrent à plusieurs milliers d'euros. Le conseil d'administration ajourne sa décision.

►► La prochaine réunion du conseil d'administration aura lieu le 10 février au nouveau siège de la fédération, à Saint-Denis. À l'issue de ce conseil, ce nouveau siège sera inauguré, notamment en présence d'officiels de la ville de Saint-Denis.

Décalage audio/vidéo

Comment corriger ?

Tout vidéaste a eu ou aura un jour la désagréable surprise de constater une rupture de synchronisation entre la vidéo et le son. Les causes de ce phénomène sont multiples : ordinateur de faible puissance, emploi de codecs obsolètes ou inadaptés entre la vidéo et l'audio, débits vidéo ou audio trop élevés, débits audio en vitesse variable, encodages en plusieurs passes, réenregistrement d'un fichier dans un autre format, etc. Bref, le son et l'image ne défilent pas à la même vitesse.

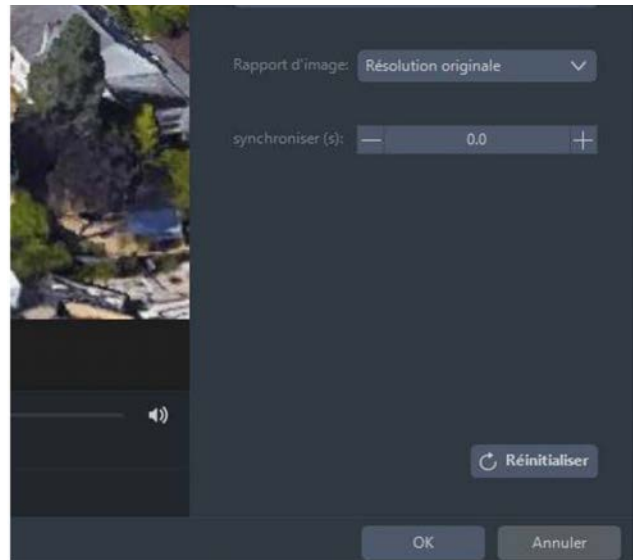
▶▶ Deux types de désynchronisation

On constate tout d'abord une désynchronisation avec un écart constant : le son, par exemple, est en retard ou en avance d'une fraction de seconde pendant toute la durée d'un clip. La deuxième désynchronisation est plus pernicieuse : tout se passe bien au départ, puis progressivement l'écart entre l'image et le son correspondant d'abord infime, se creuse pour devenir important en fin de clip. Le décalage progressif s'il augmente ou diminue de manière régulière peut être corrigé, mais s'il varie de manière discontinue, la correction est peine perdue.

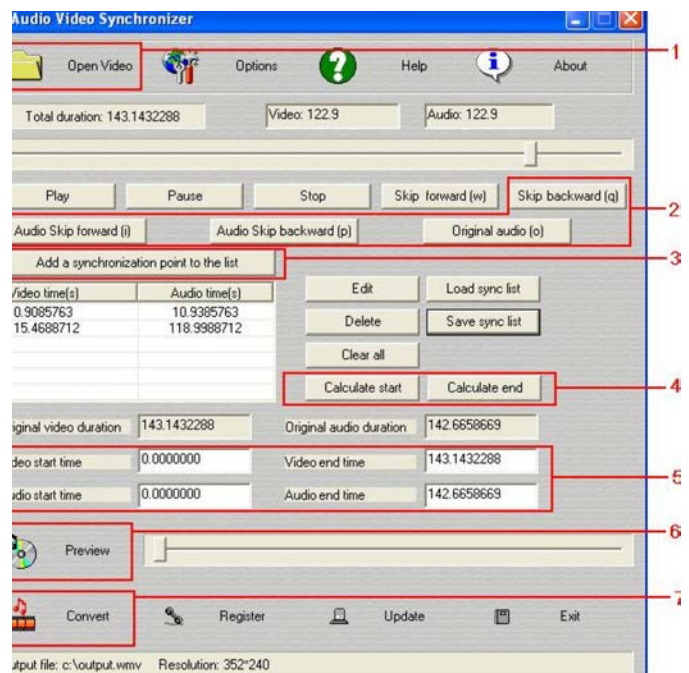
Solutions logicielles dédiées

▶▶ Programmes payants

Chez **Apowersoft** est proposé un convertisseur vidéo pour 50 euros avec une fonction très basique pour synchroniser le son sur l'image, en accélérant ou en ralentissant l'audio de 100, 200, 300 etc. millisecondes.



Le convertisseur vidéo de Apowersoft a un synchroniseur basique : on appuie part touches successives sur le bouton moins ou le bouton plus. Avantage : ce convertisseur comme son nom l'indique accepte la plupart des formats vidéos (conteneurs ou codecs).



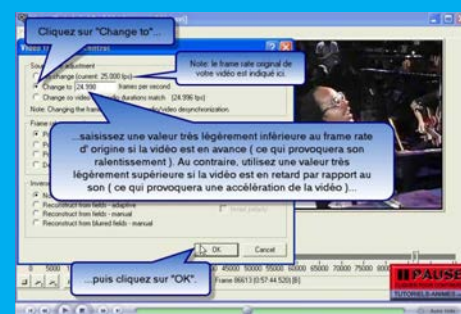
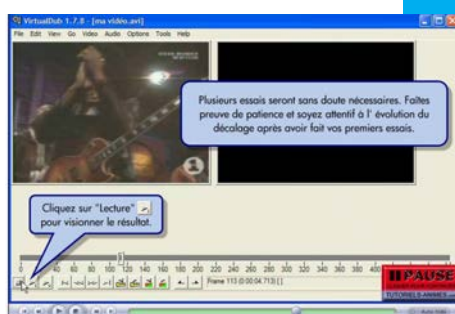
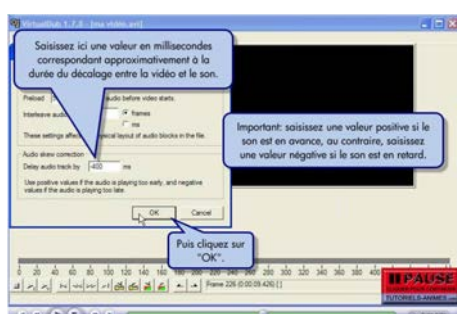
Les six opérations permettant de convertir un fichier défaillant en un fichier bien synchronisé. Ce programme est plus précis et plus complexe que celui d'Apowersoft. C'est la raison pour laquelle son développement ne semble pas avoir été poursuivi.

Audio Video Synchronizer (46 euros TTC) est un programme, développé en Chine, qui est proposé aussi bien en anglais qu'en chinois par la société Chengdu Weishu Technology. Il date quelque peu (créé en 2008) et n'est pas encore en version 2. Il est par ailleurs assez complexe à utiliser.

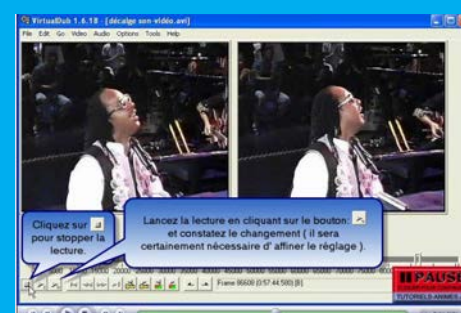
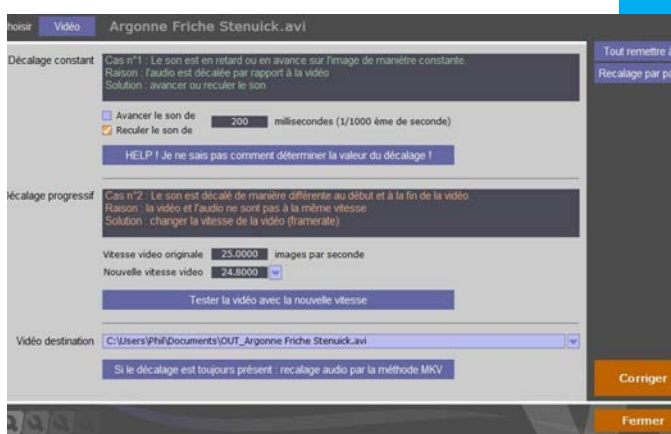
► Programmes gratuits

Virtualdub 1.6.18. Pour Virtualdub, on trouve toute une démonstration sur le site des tutoriels animés : <http://www.tutoriels-animes.com/tutoriels-pour-virtualdub.html> (exemples ci-dessous). Le tutoriel fonctionne si on a préalablement installé le flashplayer d'Adobe.

m4ng.5.02 ne traite que les fichiers dans les conteneurs AVI ou OGM (pas génétiquement modifié mais abréviation de Ogg) et nécessite les téléchargements complémentaires d'AviSynth et Lame mp3. Ces logiciels proposent diverses méthodes de correction qui reposent toutes sur le même principe. Il faut trouver par tâtonnements une valeur de correction et la tester. Si ça ne convient pas, il faut s'armer de patience et recommencer jusqu'au moment de trouver le graal de la synchronisation parfaite. Quand il s'agit d'un décalage constant entre le son et l'image, la correction va porter sur la vitesse de la vidéo qui ne sera plus exactement à 25 images par seconde par exemple. Les photos ci-dessous sont extraites du tutoriel animé présentant Virtualdub. Le système de double fenêtrage permet de vérifier si le son est bien calé. Ph. S.



Ci-contre, une fenêtre du programme m4ng. En français et indiquant clairement si on a affaire à un décalage constant ou progressif. Le reproche qu'on peut faire à ce programme c'est qu'il est limité pour ses formats conteneurs et il faut aussi savoir qu'il ne pourra jamais traiter un format MP4 venant de chez Apple.



Programme de formation 2018 de Cinévid

Cinévid, région francilienne de la Fédération Française de Cinéma et de Vidéo, vient de lancer son programme de formation pour l'année 2018. Trois axes d'intervention sont prévus : le son, la fiction et le documentaire. Six formations seront consacrées au son, secteur qui pêche traditionnellement dans les productions cinématographiques des cinéastes indépendants, autoproduits et/ou autofinancés. Trois séances seront consacrées au son durant le tournage et trois séances au traitement du son en postproduction. Concernant la fiction, deux journées seront dédiées à l'écriture de scénario. Enfin, deux séances constitueront le niveau 2 sur le documentaire. Ces deux journées serviront également de formation de jurés. C'est donc au total dix journées de formation qui sont proposées aux membres de Cinévid, une chaque mois, sauf juillet-août. La première séance aura lieu le 27 janvier à Athis-Mons (Essonne).

A noter

► Le club de Maisons-Laffitte (Yvelines) organise une soirée de projection de courts métrages le 3 février 2018.



Des effets très spéciaux

La Cité des Sciences et de l'Industrie de Paris propose jusqu'au 19 août 2018 une exposition consacrée aux effets spéciaux, visuels et sonores. Comme souvent à la Cité des Sciences, de nombreuses activités interactives permettent d'expérimenter (ici en référence à des films populaires, publicités et séries à succès) pour comprendre comment les effets spéciaux interviennent dans la chaîne de conception et de réalisation d'une œuvre audiovisuelle. Le *bureau* révèle l'ensemble des moyens indispensables à la réalisation d'un film, où dès la phase de préproduction, les effets sont dessinés et chiffrés ; le *plateau* détaille les effets réalisés en direct au tournage, des plus anciens aux plus récents ; le *studio*, dévoile comment la postproduction transforme l'image en millefeuille d'effets visuels ; enfin, la *salle de cinéma* raconte comment les effets spéciaux changent notre regard de spectateur. Au cours du circuit, le visiteur peut se glisser dans la peau d'un superviseur d'effets visuels, d'un acteur, d'un graphiste, pour tourner, se mettre en scène, créer des effets spéciaux, enregistrer ses propres productions et les retrouver chez lui.

Dès l'entrée de l'exposition, une citation de Quentin Tarantino interpelle le visiteur : « *Chaque début d'écriture est un retour à la case départ. C'est un endroit où l'on se sent très seul. Un endroit où chacun de vos accomplissements passés ne compte.* » Un propos qui, comme l'explique le texte qui l'accompagne, met l'accent sur la solitude du réalisateur face à la multitude des interlocuteurs et à tous les problèmes à résoudre dès le projet lancé. Sur un mur, un immense graphique décrit tout le cheminement de réalisation et de diffusion d'un film. Organisé en quatre panneaux, il permet de le visualiser pleinement : 1) *De l'idée à la production* (une phase qui peut prendre de six mois à plusieurs années) ; 2) *Silence ça tourne* (deux mois et demi en moyenne) ; 3) *Postproduction* (compter une période de six mois) ; 4) *Dans les salles* (le travail de marketing et de communication sur le film peut prendre deux mois et demi). L'exposition insiste sur la nécessité du travail d'équipe. De nombreux scolaires se pressent autour des divers éléments exposés. Celles permettant de se mettre dans la peau d'un acteur ont évidemment leur préférence. Plusieurs storyboard sont exposés. Le texte rappelle qu'Alfred Hitchcock fut l'un des premiers à l'utiliser couramment. En France, beaucoup de réalisateurs préfèrent le réserver à la préparation de scènes complexes et coûteuses. L'outil est en revanche présenté comme indispensable pour les scènes à effets spéciaux.

► Donner à voir et à comprendre

Parmi les très nombreux éléments exposés, la « préviz » de *Lucy* de Luc Besson, est très parlante. Présentée comme une sorte de brouillon en images animées permettant de prévisualiser une scène à effets spéciaux, assemblage grossier d'images de tournage, de dessins et d'images 3D, elle permet notamment d'évaluer combien va coûter la scène à réaliser et de tester des idées, de choisir un angle de



vue ou de préfigurer un mouvement de caméra. Le rôle des maquettes est aussi mis en valeur dans l'exposition. Plusieurs d'entre elles, comme celle de *Smoking/No smoking* d'Alain Resnais, offrent une entrée originale sur l'univers cinématographique. Point fort de l'exposition : donner à voir et à comprendre, en touchant tous les publics. De nombreux processus présentés peuvent ainsi intéresser aussi bien un néophyte qu'un réalisateur confirmé.

►► Combien ça coûte ?

La dimension financière n'est pas occultée. L'exposition rappelle qu'en France, 3 à 8 % du budget d'un film sont alloués aux effets spéciaux, certains projets leur consacrant jusqu'à 30 à 50 %, comme c'est le cas pour les grosses productions hollywoodiennes. L'emploi d'effets visuels peut réduire les coûts en décoration ou en figuration. La question de l'économie du cinéma est donc au cœur de l'emploi des effets spéciaux. Pas seulement la création... Loin de ces enjeux, les enfants et adolescents sont particulièrement attirés par la passerelle installée devant un fond vert, qui leur permet de se voir projetés au milieu d'un canyon, attaqués par des monstres. Les trois films dans lesquels ils se retrouvent ont été réalisés par des étudiants de l'école ARTFX.

►► Les trucages à l'ancienne

Le trucage dit « de transparence » était réalisé en studio pour donner l'illusion d'un tournage en décor naturel. Les acteurs jouaient devant un écran translucide sur lequel un paysage était projeté par l'arrière, dispositif qui convenait notamment aux scènes se déroulant à bord d'une voiture ou d'un train, lieux exigus où il est difficile de placer une équipe technique. Alors que la transparence semblait supplantée par l'incrustation sur fond vert, certains réalisateurs y reviennent tout en s'appuyant sur les technologies



© Ph. Levy-EPPDCSI

actuelles. *Interstellar* de Christopher Nolan, qui se déroule dans l'espace, a ainsi bénéficié de cette technique. Tout l'environnement a été créé en amont : fond étoilé, trou noir, Saturne... Lors du tournage, ces images ont été projetées sur d'immenses écrans, visibles par les hublots depuis l'intérieur du vaisseau.

►► Hommage à Georges Méliès

Une zone dédiée à l'histoire et à l'évolution des effets spéciaux, rend hommage au maître du genre, le français Georges Méliès. Des costumes et accessoires permettent de se retrouver dans un film du cinéaste. De jeunes adultes et même des seniors s'y essaient, amusés de se voir projetés dans un vieux film en noir et blanc, en train d'effectuer des acrobaties. Dans l'espace consacré au studio, une citation de Georges Lucas consacre solennellement l'importance des effets spéciaux : « *La révolution du numérique est comparable à celle du parlant et de la couleur. Ni plus. Ni moins.* » Le son n'est pas en reste avec un lieu spécialement dédié. Des casques permettent d'écouter des sons et leur

histoire. Qu'il s'agisse de la musique des *Dents de la mer* de Steven Spielberg ou du célèbre cri de Wilhelm, dont la première apparition date des *Aventures du capitaine Wyatt* en 1951, et qui a été utilisé dans plus de 230 films, bruitages comme musiques sont valorisés dans leur rôle d'effets spéciaux. De nombreux autres espaces déclinent les mille et une facettes des effets spéciaux. L'étape finale de l'exposition nous emmène dans une salle de cinéma où un film cherche à faire prendre conscience au visiteur de la manipulation qu'orchestrent les effets spéciaux. Leur objectif est souvent de guider le regard du spectateur. Ce dernier, tout au moins en Occident, a tendance à lire les images de gauche à droite et il est généralement attiré par ce qui bouge. Plusieurs exemples illustrent le propos. Clé de la réussite d'un effet spécial, un pacte à ne pas briser : « *Je sais que c'est faux mais le temps d'un film j'y crois* ». Un effet réussi est un effet qui ne se voit pas. « *Et la palette d'outils ne cesse de s'agrandir...* », conclut l'exposition.

Didier Bourg.



Effets spéciaux

Entretien avec Réjane Hamus-Vallée

Réjane Hamus-Vallée est membre du comité scientifique de l'exposition *Effets spéciaux, crevez l'écran !*, organisée conjointement par la Cité des Sciences et de l'Industrie et par le Centre national du Cinéma et de l'Image animée (CNC). Elle est également coordonnatrice du catalogue de l'exposition du même nom qui vient de paraître aux Editions de La Martinière. Maître de conférences en sociologie visuelle et filmique à l'université d'Evry Val d'Essonne et à l'université Paris Saclay, où elle dirige le master Image et Société, ses recherches portent notamment sur les effets spéciaux.

Ses principales publications sur le sujet ▶

- ▶ *Les Effets spéciaux*, Cahiers du cinéma, 2004.
- ▶ *Peindre pour le cinéma. Une histoire du Matte Painting*, Presses du Septentrion, 2016.

L'Écran ▶ Quel était l'objectif des concepteurs de l'exposition et du catalogue qui en est tiré ?

Réjane Hamus-Vallée ▶ En janvier de cette année, le CNC a lancé un plan très ambitieux en faveur des effets visuels. Le premier volet a pour objet de faire connaître les effets visuels et plus généralement les effets spéciaux car la filière est encore peu connue dans l'Hexagone, à la fois du grand public mais aussi des professionnels qui ne savent pas toujours jusqu'où on peut aller, combien ça coûte, quels sont les métiers, ce qui fait qu'il y ait un frein du fait de cette méconnaissance. C'est pour ça qu'il y a l'exposition et le catalogue. Et il y aura aussi un colloque à la Cité des Sciences au mois de mars sur les effets spéciaux français. Il y a également un volet sur les crédits d'impôts et sur les financements spécifiques pour des projets extrêmement ambitieux d'un point de vue graphique et visuel.

L'Écran ▶ La France est souvent présentée comme étant très à la pointe, tant au niveau de l'animation que pour les techniciens formés dans ses écoles que l'on s'arracherait à l'étranger...

Réjane Hamus-Vallée ▶ C'est vrai au niveau de l'animation. *Moi, moche et méchant* par exemple est en grande partie français. Mais pour ce qui est de la filière effets spéciaux au sens large, c'est autre chose. Par exemple, quand j'interviens quelque part et que je dis que le cinéma français est bourré d'effets spéciaux, les gens tombent par terre. Parce que le grand public a l'impression que les effets spéciaux c'est plutôt les dinosaures, les explosions, *La Guerre des étoiles*, etc. Et on ne se rend pas vraiment compte que c'est aussi travailler sur des décors, des extensions de décors, effacer des boutons disgracieux sur des visages d'acteurs, voire enlever des nuages ou refaire des génériques spécifiques. Du coup, il y a encore aujourd'hui une forme de méconnaissance assez marquée.

L'Écran ▶ Bien que l'usage des effets spéciaux reste le plus souvent limité dans les films français, leur développement pourrait-il s'appuyer sur les économies qu'ils permettent de réaliser ?

Réjane Hamus-Vallée ▶ Depuis très longtemps, l'usage majoritaire des effets spéciaux dans le cinéma a pour objectif de faire baisser les coûts de production. L'effet s'est amplifié avec le numérique, ce qui explique que l'on trouve des effets spéciaux partout. Aujourd'hui, il y a des contraintes économiques qui sont fortes mais il y a aussi des impératifs juridiques ou logistiques. Parfois, c'est quand même plus simple d'aller tourner sur fond vert plutôt que d'avoir l'autorisation de tourner pendant deux mois dans un appartement à Paris et d'avoir six camions qui stationnent dans la rue pendant ces deux mois. Ce sont toutes ces

Quinze plans truqués et 145 000 euros pour *Amour*, de Michael Haneke, en 2012, ou 2 400 plans pour 100 millions d'euros dans le film *Valérian, la Cité des mille planètes*, de Luc Besson, en 2017, les budgets alloués aux productions des effets visuels sont aussi variés que les films sont diversifiés. Les productions tiennent compte de ces limites, qui dépendent des besoins du projet global.

contraintes qui font que ça coûte parfois moins cher de tourner sur fond vert avec des incrustations. Et puis il y a aussi des questions esthétiques qui entrent en jeu. Il y a des gros blockbusters qui se vendent sur leurs effets spéciaux. En France, mis à part *Valérian* évidemment, on n'est pas dans la même logique.

L'Écran ► Est-ce qu'on n'est pas desservi en France à la fois par le sentiment que les effets spéciaux soient liés à des blockbusters qui ne brillent pas par la qualité de leur scénario et par une tradition de cinéma d'auteur qui se marie mal avec l'usage des effets visuels ?

Réjane Hamus-Vallée ► On en revient à la méconnaissance du secteur. On a toujours l'impression que les effets spéciaux ce sont des grosses machines avec une sorte de feux d'artifice permanents alors qu'il y a plein de façon d'utiliser les effets spéciaux. En France, il y a à la fois la question du coût qui se pose mais aussi celle de la maîtrise car même si le réalisateur ou la réalisatrice est toujours consulté, il y a malgré tout la peur de perdre une partie de son contrôle sur l'image qui persiste. Et puis en termes de genres et de culture, même s'il y a toujours eu du cinéma fantastique et de science-fiction en France, il reste extrêmement minoritaire. Parallèlement, la présence d'un superviseur des effets spéciaux, très tôt dans le processus de production d'un film, est beaucoup moins rare aujourd'hui qu'il y a quelques années.

L'Écran ► Dans quelle mesure les nouveaux outils ne prennent-ils pas le pas sur la créativité des réalisateurs ?

Réjane Hamus-Vallée ► Les outils sont toujours manipulés par des êtres humains. Mais vous avez raison, il y a d'abord des effets de mode. En ce moment, on revient davantage à des techniques analogiques. Dans les derniers *Star wars*, on a fait toute une promotion autour du fait qu'on

utilisait des vraies maquettes, dans des vrais décors, avec des vrais lieux. C'est donc un retour à des techniques anciennes. Mais au-delà de ces effets de mode, il faut rappeler que le numérique a quand même beaucoup facilité les choses parce qu'on peut tout retoucher. Avant, si vous aviez un avion qui passait dans le ciel sans que vous le souhaitiez, il fallait numériser la pellicule pour effacer l'avion et ensuite remettre l'image sur pellicule. Tout ça générerait un coût et une perte en qualité, donc on ne le faisait pas. Aujourd'hui, tout cela est simplifié. Alors, il y a une forme de paradoxe car on peut à la fois être beaucoup plus créatif grâce aux nouveaux outils et en même temps la créativité naît de la contrainte. Dans les deux cas, on n'échappe pas aux contraintes de temps et d'argent.

L'Écran ► En ce qui concerne des productions plus modestes comme en réalisent les cinéastes de la FFCV, est-ce que l'usage des effets spéciaux fait sens ?

Réjane Hamus-Vallée ► Bien sûr. Il faut évidemment maîtriser les outils mais on peut servir une intention créatrice par des effets spectaculaires, très graphiques, avec peu de moyens. D'autant que ces outils sont bien plus accessibles aujourd'hui qu'il y a dix ans, tout en permettant de faire énormément de choses.

L'Écran ► En conclusion, qu'est-ce qu'on trouve dans le catalogue que l'on ne trouve pas dans l'exposition ?

Réjane Hamus-Vallée ► On y trouve bien davantage développée la partie historique et aussi les regards croisés de chercheurs, de journalistes et de professionnels. Également, toute une iconographie et beaucoup plus de films que l'on ne pouvait le faire dans l'exposition.

► *Effets spéciaux, crevez l'écran !*, Editions de La Martinière, 191 pages, 32 euros.



L'agenda de janvier

▶▶ **2 janvier** – Harold Lloyd dans tous ses états ! / Fondation Jérôme Seydoux-Pathé (Paris) ▶▶ **3 au 14 janvier** – Rétrospectives Harun Farocki et Christian Petzold – Centre Pompidou (Paris) ▶▶ **3 janvier au 15 février** – Rétrospective Samuel Fuller / Cinémathèque Française (Paris) ▶▶ **4 janvier** à 19 h – Conférence *Qui êtes-vous Samuel Fuller ?* / Cinémathèque Française (Paris) ▶▶ **8 janvier** – Soirée des diplômés de l'école Louis Lumière (deux heures de projections) / Cinémathèque Française (Paris) ▶▶ **10 janvier** – Nikon Film festival / Champigny-sur-Marne (94) ▶▶ **10 janvier au 1er février** – Rétrospective Paulo Rocha / Cinémathèque Française (Paris) ▶▶ **10 janvier au 28 février** – Le monde est Stone, l'Amérique en 80 films / Forum des Images (Paris) ▶▶ **12 au 21 janvier** – Festival international *Premiers Plans* / Angers (49) ▶▶ **12 au 23 janvier** – Festival International du Cinéma Asiatique / Tours (37) ▶▶ **13 au 23 janvier** – Ramdam Festival / Tournai (Belgique) ▶▶ **15 janvier** à 19 h – Cycle « Vidéo et après », Doria Garcia / Centre Pompidou (Paris) ▶▶ **15 au 28 janvier** – Rétrospective cinéma lithuanien / Cinémathèque Française (Paris) ▶▶ **16 au 21 janvier** – Festival International du Film de Comédie / L'Alpe d'Huez (38) ▶▶ **18 et 19 janvier** – Festival de Films Courts / Maisons-Laffitte (78) ▶▶ **19 janvier** – Formation Atelier comédien « Développer sa carrière dans les secteurs de l'audiovisuel » / Maison du Film Court (Paris) ▶▶ **19 au 27 janvier** – Rencontres Hivernales du Documentaire / Grignan (26) ▶▶ **20 janvier** – Assemblée générale de *Ceux du Rail*, association des cheminots cinéphiles UAICF Ouest (projection en avant-première du film *Marie Curie* de Marie-Noëlle Sehr) / Saint-Ouen (93) ▶▶ **20 janvier** – Festival de courts métrages DiVi-Passion / Athis-Mons (91) ▶▶ **21 janvier** à 20 h – Cycle « La nation et ses fictions », *On the edge of life* de Yaser Kassab / Centre Pompidou (Paris) ▶▶ **22 et 23 janvier** – Salon des Tournages / La Grande Halle de la Villette (Paris) ▶▶ **24 janvier** – Paris Images Cinéma et L'Industrie du Rêve, Rencontres Art et Technique, *La French touch dans le monde* / Club de L'Etoile (Paris) ▶▶ **24 au 27 janvier** – Paris Images Digital Summit, manifestation dédiée à la création numérique sous toutes ses formes / Centre des Arts, Enghien-les-Bains (95) ▶▶ **24 au 28 janvier** – Semaine Oliver Stone en présence du réalisateur / Forum des Images (Paris) ▶▶ **25 janvier** à 20 h – Cycle « Prospectif Cinéma », cinq films d'Ali Cherri, en présence du réalisateur / Centre Pompidou (Paris) ▶▶ **25 janvier** à 20 h 30 – Master class Joe Letteri, *Le superviseur d'effets spéciaux*, animé par Réjane Hamus-Vallée / Cité des Sciences et de l'Industrie (Paris) ▶▶ **26 janvier** à 20 h – Cycle « La nation et ses fictions », *It is a true story telling* de Clio Simon / Centre Pompidou (Paris) ▶▶ **26 au 28 janvier** – Bobinette, Festival du Film LGBT+ du Jura / Delémont (Suisse) ▶▶ **27 janvier** – Stage Cinévif-FFCV sur le documentaire et la participation à un jury / Athis-Mons (91) ▶▶ **27 janvier** à 20 h – Cycle « La nation et ses fictions », *Le genre international* de Judith Cahen et Masayasu Eguchi / Centre Pompidou (Paris) ▶▶ **30 janvier au 6 février** – Festival International des Cinémas d'Asie / Vesoul (70) ▶▶ **31 janvier au 4 février** – Festival International du Film Fantastique / Gérardmer (88) ▶▶ **31 janvier au 5 mars** – Rétrospective Chantal Akerman / Cinémathèque Française (Paris). ▶▶

Côté revues



A lire dans le numéro de décembre des *Cahiers du Cinéma*, une enquête sur 100 ans d'animation japonaise, Abel Gance, Danièle Darrieux, le top 10 de 2017 de la rédaction, Ang Lee et un entretien avec David Lynch.



Le numéro de décembre de *Positif* propose notamment un dossier sur la *Continental* et le cinéma français occupé et une réflexion sur le mouvement dans le comique chaplinien.



Dans *So Film* de décembre, Raymond Depardon, Sean Baker, un entretien avec Spike Lee, le cascadeur Rémy Julienne et une interview d'Anna Karina.

▶ *Atout Sud*, numéro de décembre de la région Sud de la FFCV, présente notamment un article sur l'art vidéo et sa place dans l'art contemporain, le stage "scénario" et réaliser des vidéos pro avec son smartphone.

▶ Le numéro de janvier 2018 du *Zoom Survolté*, édité par le club FFCV du Bouchet (Essonne), traite des difficultés à tourner la nuit urbaine et des différents types d'éclairage.